

# NOVALIS

Lettre bimestrielle n°21 – juin/juillet 2009

---

Documents biographiques  
Documents littéraires et témoignages  
Novalis et l'initiation



Novalis (1772-1801)

---

## ACTUALITÉ DE NOVALIS

C'est, venant d'un journaliste italien, Marco Politi, spécialiste du Vatican, que l'attention s'est portée dernièrement sur Novalis, en relation avec le pape Benoît XVI : « A la source cachée de la politique papale », article paru en traduction française dans *Le Monde* du 11 avril 2009 :

« Il est surprenant de constater à quel point la ligne suivie par Benoît XVI puise dans les réflexions du grand poète romantique Novalis (1772-1801), son compatriote. Après les bouleversements qui accompagnèrent la Révolution française, Novalis considéra qu'il était essentiel de se raccrocher aux branches solides représentées par l'Église catholique. Le poète redoutait de voir diffuser dans les années qui suivraient la Révolution une « *haine religieuse* ». Selon lui, ses contemporains étaient occupés « à faire disparaître toute trace de sacré », à substituer le savoir à la foi, et l'avoir à l'amour.

« *Là où il n'y a pas de dieux règnent les spectres* », s'exclamait Novalis. De même Ratzinger, après le séisme de la sécularisation et le traumatisme des totalitarismes du XXe siècle, ne voit-il d'autre salut pour l'Occident que le retour aux sources chrétiennes. Au fond, mais le pape ne peut le dire, sa proposition serait plutôt de « *vivre comme si le Dieu des catholiques existait* », en se conformant à la loi telle que l'énonce L'Église apostolique et romaine, sûre interprète de Dieu, de la raison et de la Nature. Or voilà ce qui, depuis deux siècles, est devenu impossible en Europe ! Persévérer sur cette ligne, c'est entraîner l'Église dans la voie d'un clash avec la société et avec les catholiques eux-mêmes. »

Nous laisserons au journaliste italien la responsabilité de sa conclusion, qui mériterait au moins d'être nuancée<sup>1</sup>, pour retenir la pertinence de son intuition : Benoît XVI comme *lecteur* de Novalis, d'*Europe ou la Chrétienté*. Pour nous, elle évoque l'accueil que l'essai de 1799 reçut en France dans les années 1830, de la part du jeune Comte Charles de Montalembert (1810-1870) et des lecteurs de *l'Avenir* : « Le fragment intitulé *la Chrétienté ou l'Europe*, porte la date de 1799, et les vingt pages dont il se compose sont, à notre avis, ce que Novalis a écrit de plus éloquent, de plus profond. C'est là que nous avons surtout trouvé une similitude remarquable entre ses

---

<sup>1</sup> On peut aussi penser qu'en maintenant la ligne adoptée depuis quelques décennies l'Église finira par disparaître tout à fait, dans l'indifférence. Le mouvement est largement entamé, en France en particulier. La ligne actuelle de Benoît XVI, en référence à Novalis, manifeste plutôt la volonté du Saint Père sinon d'enrayer ce déclin, du moins de demeurer fidèle à deux mille ans d'histoire de l'Église.

doctrines et les nôtres sur le passé et l'avenir du monde. Et certes, c'est un événement plus grand et plus singulier qu'on ne pense que l'existence d'un pareil écrit à une pareille époque, et la postérité admirera avec raison comment, tandis que le faux libéralisme marchait invincible et impuni à la conquête du monde, il s'est élevé dans un coin obscur de la Saxe une voix solitaire de vaincu pour prophétiser la chute et l'impuissance de ce géant, pour célébrer le grand édifice qui surgirait de ses ruines ; une voix de protestant pour chanter les gloires méconnues et l'avenir éternel du catholicisme. Novalis eut un mérite que le comte de Maistre seul peut lui disputer, celui de sentir tout le vide et le néant des idées du dix-huitième siècle au moment de leur plus éclatant triomphe, et celui plus grand encore de ne pas désespérer du salut du monde, et de découvrir ce salut dans le retour à l'unité catholique »<sup>2</sup>. Ainsi Novalis le protestant, le disciple de Zinzendorf, demeure-t-il pour notre temps une source féconde, inspirant, après deux siècles, la pensée d'un souverain pontife quant à la destinée de l'Église catholique.

## DOCUMENT BIOGRAPHIQUE

L'ouvrage Friedrich von Hardenberg, *Eine Nachlese aus den Quellen des Familienarchivs*, publié à Gotha, en 1883, demeure inédit en langue française. Toutefois, dans son *Novalis, Essai sur l'idéalisme romantique en Allemagne*, Paris, 1903, Émile Spenlé en a emprunté nombre de documents pour établir sa présentation du poète (chapitres I à III). Nous en publierons régulièrement des extraits.

Des relations avec son père : « Si chaude que soit ton affection, écrit Novalis, si irrésistible que se manifeste parfois ta bonté, il y a pourtant des heures où on ne peut t'approcher qu'avec crainte et angoisse, où ton caractère commande sans doute le respect à ceux qui vivent par le cœur près de toi, mais non une confiance franche et spontanée. Je parle moins de ton emportement que du sentiment profond et troublant qui s'empare de toi, alors que tu parais au dehors calme et froid. » S'agissant de sa mère : « Pendant des mois entiers, elle se refermait dans une apathie complète, ou bien encore tout la surexcitait et l'effrayait au suprême degré. »

Les échanges de lettres entre Novalis et son jeune frère Érasme sont une autre source précieuse pour le biographe. Ainsi à propos de Sophie : « En général ta manière de t'amouracher de

---

<sup>2</sup> *L'Avenir*, 9 septembre 1831.

cette jeune fille me déplait, écrit *Érasme*, tu es trop tragique, mon ami, et même si tu songes au mariage tu devrais prendre les choses plus légèrement... Ce qui me déplait dans ta lettre c'est l'esprit froidement résolu qui y domine ; il témoigne d'une fixité de principes que je ne te souhaite pas pour l'instant. »

# Friedrich von Hardenberg

(genannt Novalis).



Eine Nachlese

aus den Quellen des Familienarchivs

herausgegeben  
von einem

Mitglied der Familie.

Zweite Auflage.

Mit Porträt.



Golha.

Friedrich Andreas Perthes.  
1883.

Au même *Érasme*, atteint de phtisie et qui devait mourir quelques semaines après Sophie (14 avril 1797), Novalis écrivait : « Ne faiblis pas dans la foi à l'universalité de ton Moi. Imagine-toi que tu es un héros blessé au champ d'honneur. Autour de toi se pressent tes compagnons, les preux de tous les temps et déjà apparaît la main qui écrit ton nom en caractères stellaires. Chaque pleur ne se changerait-il pas en un cri d'allégresse ? Oh ! qu'une pareille souffrance serait facile à supporter !... Rends-toi ta situation intéressante ; imagine tout autour de toi en rapport avec la durée infinie. »



*Friedrich von Hardenberg.*

### DOCUMENTS LITTÉRAIRES ET TÉMOIGNAGES

La morale et la religion de Novalis sont toutes mystiques dans le même sens que celles de Fichte, avec un sentiment religieux plus profond, et avec moins de penchant à l'action. Tandis que les philosophes de l'école de Bacon travaillent à ramener l'âge d'or par l'empire de l'homme sur la nature, au moyen de la science physique et mathématique, qui nous en soumet les forces par la connaissance de ses éléments et de ses lois, les moralistes de l'école de Fichte, plaçant la souveraineté de l'homme dans la pensée comme telle, et dans l'activité idéale, attendent le salut de l'humanité de la réalisation de l'ordre moral universel, du monde moral et intelligible, dont le dessin, l'idée est dans la conscience. L'homme

est le maître du monde, dit Novalis ; le moi plane tout-puissant et immuable sur cet abîme, sur cette scène changeante et si pleine de vicissitudes. Il tend à l'harmonie, à l'accord avec lui-même. Par la vie morale l'homme devient le maître de la nature. Le monde est fait pour la raison, pour lui être soumis et pour devenir l'image divine de son activité. Sous l'empire de la raison, le monde deviendra le théâtre d'une véritable *Église*. Le sentiment moral est le sentiment de notre faculté absolument créatrice, de la liberté productive, qui est ce qu'il y a de vraiment divin en nous. Plus l'homme est moral, plus il est un avec Dieu, et ce n'est que par la moralité que Dieu se fait comprendre de nous ; notre volonté morale est la sienne. La conscience est le médiateur entre Dieu et l'homme, notre véritable essence ; elle est l'homme type, l'homme idéal.

Le cœur est l'organe religieux. La religion naît lorsque le cœur, détaché de tous les objets réels, se sent lui-même, et devient son propre objet idéal. Dieu est du moment que je crois en lui ; toute foi produit des miracles. La foi est perception de la volonté réalisée : la fin de la vie temporelle est la conscience de l'infini, la transformation du temps en éternité. Dès à présent nous pouvons jouir, par l'esprit, d'une béatitude absolue, et participer à la vie éternelle et bienheureuse. Le christianisme est la religion par excellence. Quiconque comprend le péché, comprend la vertu et la religion chrétienne, soi-même et le monde. Rien n'est plus indispensable à la vraie vie religieuse que la foi en un médiateur entre l'homme et la divinité, qui soit comme l'organe de Dieu, son apparition sensible. Le christianisme est idéalisme ; il nie le monde matériel ; par là il devient la promesse d'un autre système de l'univers, d'une nouvelle humanité. Abstraction absolue, anéantissement du monde présent, apothéose de l'avenir, d'un monde meilleur : tel est le principe de toutes les promesses du christianisme. Le sentiment du péché est la source de l'amour de Dieu, et l'homme est d'autant plus chrétien qu'il se sent plus sujet au péché.

Les idées de Novalis sur l'État, sur la philosophie de l'histoire, sur l'art, et spécialement sur la poésie, sont empreintes de ce même mysticisme idéaliste et panthéiste : elles sont intéressantes et souvent originales, mais elles manquent en général de précision et de justesse. Nous devons nous borner à en extraire quelques-unes des plus remarquables, en rappelant que ces idées datent de la fin du dernier siècle.

Le peuple est une *idée*, dit Novalis. Le parfait citoyen vit tout entier dans l'État. L'État est un homme allégorique ; un individu

mystique. Les tribunaux, les théâtres, l'Église, le gouvernement, les académies, les écoles, sont pour ainsi dire les organes intérieurs de cette personne mystique qu'on appelle l'État. Il ne se compose pas d'individus, mais de couples et de sociétés. Plus ses membres sont pleins de vie et d'esprit, plus il est lui-même vivant et personnel. En tout véritable citoyen respire le génie de l'État, ainsi que dans une communauté religieuse un Dieu personnel se révèle sous mille formes diverses. L'État, ainsi que Dieu, n'apparaît pas individuellement : Dieu n'est tout entier que dans le tout.

Le christianisme transforme le monde, et prépare un meilleur avenir sur la terre. Il y aura un temps, et ce temps n'est pas éloigné, où l'on sera généralement convaincu que nulle république ne peut subsister sans un roi, et nul roi sans une république. L'esprit ne se montre actuellement que çà et là ; quand animera-t-il le tout ? L'histoire procède par des évolutions progressives. Nul dessein ne peut réussir à la longue qu'autant, qu'il répond à un besoin, à une disposition de l'espèce. Bien de ce qui s'est fait jour dans l'histoire ne peut périr : il ne peut que se transformer, pour renaître sous une forme plus parfaite... Le savant est par instinct l'ennemi du clergé d'ancienne institution, dont il ambitionne la place : c'est entre eux une guerre d'extermination. La haine de l'Église catholique devint peu à peu haine de la Bible, haine de la foi chrétienne, et enfin de toute religion positive. Il ne resta à l'humanité que cette sublime philosophie qui réduisait l'homme à n'être plus que le premier des êtres naturels, et qui ne voyait dans l'harmonie infinie des sphères qu'un pur mécanisme, mis en mouvement par le hasard.

L'histoire de cette moderne incrédulité, est la clef de toutes les énormités de ces derniers temps. Mais tout annonce un prochain réveil de l'esprit religieux. Sur les ruines de toutes les croyances positives, la religion ressuscitée relève sa tête glorieuse, pour fonder un monde nouveau. La France est devenue le théâtre d'une seconde réformation plus profonde et plus générale ; elle défend un protestantisme politique. Un nouveau règne commence ; une nouvelle humanité, une nouvelle Église vont s'inaugurer. Le moyen de cette régénération sera l'art, la *poésie*. C'est à tort qu'on a donné un nom particulier à la poésie. Elle n'est pas une chose à part ; elle est la manifestation propre de l'esprit humain, l'expression de l'âme, du monde intérieur dans sa totalité. Elle doit saisir la vie tout entière et exprimer le monde intelligible, le monde idéal. Le poète s'adresse aux facultés cachées de notre être véritable, et nous révèle un monde inconnu. La philosophie est la théorie de la poésie ; le philosophe et le poète ont une même fonction : celle de manifester, de réaliser dans le monde actuel l'idée d'un monde supérieur. La

philosophie, la religion, l'art, la moralité ont un même objet et un but.

Ainsi que nous l'avons dit, la pensée philosophique de Novalis est une sorte de transition du système de Fichte à celui de Schelling ; mais cette direction n'avait rien de nécessaire : elle était principalement déterminée par l'esprit profondément religieux et poétique de Novalis. La philosophie de Schelling a son point de départ dans l'idéalisme de Kant et de Fichte, et sa raison dans son propre génie.

Joseph Willm



LOUIS ANGÉ

*Dans sa bibliographie de Novalis (Œuvres complètes, 1975, tome II), Armel Guerne signale, comme « curiosité », la traduction en vers rimés des Hymnes à la Nuit, par Louis Angé, (Alzir Hella)<sup>3</sup>. L'ouvrage, paru en 1922, aux Images de Paris est à peu près introuvable. Nous nous proposons d'en reproduire des extraits pour les lecteurs de la Lettre Novalis, au plus près de l'original (vignettes, disposition des vers, etc.).*

Hymne V (Suite)

LE RÉDEMPTEUR

Il était, de tous méprisé,  
 Un peuple trop tôt mûr, en qui s'était brisé  
 Le pur joyau de la candeur originelle.  
 C'est là, sous un aspect jusqu'alors inconnu,  
 Que le monde nouveau sur la terre est venu.  
     Là, dans une pauvre chaumière,  
     Naquit, fruit d'un divin mystère,  
     Le fils de la mère des mères,  
     Vierge des vierges à la fois !  
 La sagesse du grave Orient, dans sa foi,

<sup>3</sup> Louis Angé est le pseudonyme littéraire de Alzir Hella (né à Vieux-Condé, dans le Nord, en 1881, et mort à Paris le 14 juillet 1953), militant politique et traducteur, seul ou avec Olivier Bournac, de Stefan Zweig. On lui doit aussi des traductions de Hoffmann (*Les Élixirs du diable*, 1926), et de Jean-Paul.



Reconnut la première  
Le début d'une nouvelle ère.  
Vers cet humble berceau qui reçut l'Enfant-Roi  
Une étoile guida la marche des Rois Mages,  
Qui lui firent, au nom de l'avenir, hommage  
De ce que la nature a de plus hauts présents,  
L'or, la myrrhe et l'encens.  
Sous les regards du divin père,  
Reposant sur le sein bienheureux de sa mère  
Dont le doux sérieux dit ce qu'elle pressent,  
Le Cœur céleste allait ici-bas mûrissant,  
Dans sa retraite solitaire,  
– Peu à peu s'épanouissant  
En un calice plein de l'amour tout-puissant.  
Avec une ferveur divine  
Qui mettait dans ses yeux où le ciel se devine  
Un prophétique azur,  
L'Enfant voyait déjà briller les temps futurs,  
Peuplés de ses amis, ses frères, les cœurs purs,  
Et n'avait nul souci de ce que lui destine  
Cette terre aux chemins d'épines.  
D'amour miraculeux infiniment épris,  
Bientôt les candides Esprits  
S'assemblèrent autour de lui.  
A son approche, ainsi qu'une tige fleurie,  
Germaient une nouvelle et merveilleuse vie.  
De ses lèvres avec bonté  
Tombaient, comme des étincelles  
Où le feu divin se révèle,  
Des mots pleins de suavité,  
Proclamant la Bonne Nouvelle.  
Des bords d'un rivage lointain,  
Fils de la Grèce au ciel serein,  
Vint en Palestine un Poète  
Qui donna tout son cœur à cet Enfant-Prophète.  
« C'est toi, s'écria-t-il, toi le jeune héros  
Que depuis bien longtemps on voit sur nos tombeaux  
Méditer en silence.  
Rayon consolateur dans notre obscurité,  
Tu viens joyeusement préparer la naissance  
D'une plus haute humanité.  
Ce qui nous remplissait de tendresse profonde  
Nous ouvre maintenant l'accès d'un meilleur monde :

La mort seule nous fait goûter l'éternité.  
C'est toi, c'est toi la Mort féconde,  
Et de toi seul nous vient notre félicité. »  
Le Poète, plein d'allégresse,  
Et l'amour dans son cœur mettant sa douce ivresse,  
Alla jusque dans l'Hindoustan  
– Sous ce beau ciel partout chantant  
Ses vers de flamme  
Qui lui gagnaient des milliers d'âmes ;  
Et par là, tronc béni, le Message nouveau  
S'éployait en mille rameaux.  
Bientôt, bientôt après le départ du poète,  
Succomba la divine tête,  
Victime du profond délire des humains.  
Il mourut à la fleur de l'âge,  
Se voyant entraîné par de brutales mains  
Loin d'un monde chéri, loin du tremblant visage  
De ses disciples sans courage,  
– Loin de sa mère en pleurs qui l'appelait en vain.  
Le ténébreux calice aux douleurs ineffables  
Jusqu'au fond fut vidé par la bouche adorable.  
Dans une angoisse abominable  
S'avança le moment  
Qui du monde nouveau marqua l'avènement.  
Contre ce qu'il entraînait jusqu'alors d'épouvante  
Dans une poitrine mourante  
Il lutta douloureusement ;  
Car l'influence était encor toute-puissante  
Que sur lui le vieux monde exerçait lourdement.  
Une dernière fois sa mère gémissante  
Vit sur elle ses yeux se poser tendrement ;  
Puis l'Amour éternel, de sa main bienfaisante,  
L'endormit doucement.. .  
Pendant peu de jours seulement,  
Un voile obscur régna sur la mer mugissante  
Et sur la terre en proie à de sourds tremblements.  
Que de larmes aux flots multiples  
Pleurèrent les disciples !  
Du mystère à présent était rompu le sceau.  
Les Esprits séraphiques  
Soulevèrent la pierre antique  
Qui couvrait le sombre tombeau.  
Issus de ses rêves mystiques,

Pendant qu'il sommeillait,  
Des anges le veillaient.  
Lorsqu'il ressuscita dans sa splendeur divine,  
Montant sur la hauteur dont la splendeur domine  
Le monde nouveau-né,  
Il enferma lui-même  
Le vieux monde, cadavre blême,  
Dans le sépulcre abandonné,  
Sur lequel sa main souveraine  
Posa le ferme roc que toute force humaine  
A vouloir ôter serait vaine.  
Tes disciples encor, pleins d'attendrissement,  
Pleurent sur ton tombeau des larmes d'allégresse  
Et d'infini remerciement.  
Dans un effroi joyeux ils te revoient sans cesse,  
Triomphant de la mort,  
Les visiter encor ;  
Ils te revoient en pleurs verser ton âme entière  
Dans le sein béni de ta mère,  
– Grave, avec tes amis,  
Parcourir les pays,  
En prononçant ces mots suprêmes  
Où l'Arbre de la Vie a mis sa saveur même.  
Ils te revoient, plein de désir,  
Dans les bras de ton père ardemment accourir,  
Apportant avec toi l'humanité nouvelle  
Et la coupe immortelle  
D'où s'épanchent les flots dorés de l'Avenir.  
Dans la gloire bientôt te rejoignit ta mère,  
Qui près de toi, là-haut, pénétra la première.  
Depuis lors bien des temps, – des siècles, – ont passé.  
Toujours vers plus d'éclat ce monde de lumière,  
– Ton œuvre, – s'est haussé.  
Des milliers, des milliers de frères,  
Loin des douleurs et des tourments de cette terre,  
Pleins de fidélité, de ferveur et de foi,  
Sont accourus vers toi,  
Et, près de toi, dès lors et de la Vierge sainte,  
Vivent dans l'éternel amour,  
Portant la radieuse empreinte  
Que la Mort donne aux siens dans sa céleste enceinte  
Et t'appartiennent pour toujours.

La pierre tombale est levée,  
L'humanité renaît, sauvée.  
Oui, nous tous, nous demeurons tiens  
Et ne sentons plus nos liens.

Lorsque nous quittons cette terre,  
Devant ton saint calice d'or,  
A la communion dernière,  
S'efface tout chagrin, pour autant qu'il soit fort.

Pour la Noce la Mort appelle,  
Les lampes brûlent clair, là-haut,  
Les vierges sont là, – chœur fidèle, –  
Et l'huile ne fait pas défaut.

Ah ! déjà que ne puis-je entendre  
Ton cortège dans les lointains !  
Et puissent les appels des étoiles descendre  
Vers nous avec des sons humains !

## NOVALIS et l'initiation

### VII.

#### Hymne.

**W**enige wissen  
Das Geheimniß der Liebe,  
Fühlen Unerfättlichkeit  
Und ewigen Durst.  
Des Abendmahls  
Göttliche Bedeutung  
Ist den irdischen Sinnen Räthsel;  
Aber wer jemals  
Von heißen, geliebten Lippen  
Athem des Lebens sog,  
Wem heilige Blut  
In zitternde Wellen das Herz schmolz,  
Wem das Auge aufging,  
Daß er des Himmels  
Unergründliche Tiefe maß,

Wird essen von seinem Leibe  
 Und trinken von seinem Blute  
 Ewiglich.  
 Wer hat des irdischen Leibes  
 Hohen Sinn errathen?  
 Wer kann sagen,  
 Daß er das Blut versteht?  
 Einst ist alles Leib,  
 Ein Leib,  
 In himmlischem Blute  
 Schwimmt das selige Paar. —  
 O! daß das Weltmeer  
 Schon erdthete,  
 Und in duftiges Fleisch  
 Aufquolle der Fels!  
 Nie endet das süße Mahl,  
 Nie sättigt die Liebe sich;  
 Nicht innig, nicht eigen genug  
 Kann sie haben den Geliebten.  
 Von immer zärteren Lippen  
 Verwandelt wird das Genossene  
 Inniglicher und näher.  
 Heißere Wollust  
 Durchbebt die Seele,  
 Durstiger und hungrier  
 Wird das Herz:  
 Und so währet der Liebe Genuß  
 Von Ewigkeit zu Ewigkeit.

Hätten die Nüchternen  
 Einmal gekostet,  
 Alles verließen sie,  
 Und setzten sich zu uns  
 An den Tisch der Sehnsucht,  
 Der nie leer wird.  
 Sie erkannten der Liebe  
 Unendliche Fülle,  
 Und priesen die Nahrung  
 Von Leib und Blut.

---

*CHRISTOSOPHIE*

Quand le disciple de Novalis est parvenu dans le pays de Sophie, qui figure le paradis terrestre, le désir d'une autre patrie naît au plus profond de son âme, celui de sa « vrai patrie » :

*« Un petit nombre seulement / Sait le mystère de l'amour, / Éprouve l'insatisfaction et la soif éternelle »<sup>4</sup>.*

Il lui faut tendre par conséquent vers un nouvel horizon. Or, parmi les modes de réalisation de l'initiation chrétienne que nous enseigne le poète romantique allemand, c'est en premier lieu la contemplation active du visage intérieur du Christ-*Sophia*, de NOVALIS, qui permet de progresser vers cet horizon *oriental*, qui est le Paradis céleste.

L'ascension du disciple de Novalis consiste alors à s'élever à travers le pays de Sophie, en direction de son horizon *oriental*, tandis que s'avance *au devant* de lui, venant de ce même horizon, la jeune fille qui est à la ressemblance de son âme, ou NOVALIS, sous les apparences du Christ-*Sophia*, ou de *Sophia*, la Sagesse divine. Et quand, sur le seuil du Paradis céleste, se dévoile la « vraie patrie » de l'adepte qui se situe à l'Orient de son âme, l'union au Christ-*Sophia* est consommée. Là, en effet, l'âme de l'adepte, qui a accompli sa transfiguration, s'identifie à la théophanie suprême, qui est Dieu sous les apparences de son Fils bien aimé, de *Sophia*, la Sagesse divine. Pour l'adepte, c'est toujours *le même visage de beauté* qui se manifeste dans le plus intime de l'âme, le visage de NOVALIS.

C'est, en second lieu, dans ce contexte chrétien, la pratique du sacrement initiatique de l'Eucharistie qui permettra au disciple de Novalis d'atteindre ce seuil de l'union au Christ-*Sophia* :

*« Qui a ouvert les yeux / Pour mesurer l'abîme / Insondable du ciel : / Il mangera, celui-là, de Son Corps / Et boira de Son Sang / A jamais éternel. »*

Telle apparaît en effet, en cette patrie céleste, la réalisation de la promesse que le mystère de l'Eucharistie réserve aux disciples du poète romantique allemand :

*« Un jour, tout sera corps, / Unique corps, / Et dans le sang céleste baignera / Le couple bienheureux ».*

Promesse qu'ils ont accomplie fidèlement tout au long de leur cheminement vers lui, NOVALIS, en reconnaissant avec lui et par lui toute « l'inépuisable plénitude de l'Amour », et en célébrant, dans le secret de leur cœur, « la consommation

*Du Corps et du Sang. »*

---

<sup>4</sup> Novalis, *Chant religieux*, Hymne VII.

---

**NOVALIS 2008**  
**Réception de Novalis en France**

**NOUVEAU CATALOGUE**

**Volume 1** – Teodor de Wyzewa, « Le poète Novalis », *Revue des Deux Mondes*, Paris, 1<sup>er</sup> novembre 1900.

« Dans son livre *De l'Allemagne*, – qu'il paraît avoir écrit surtout pour déprécier, aux yeux du lecteur français, les poètes allemands ses confrères, – Henri Heine consacre à Novalis un petit chapitre dont on a vanté souvent la piquante et gracieuse ironie. Après avoir dit que « le véritable nom de ce poète était Hardenberg, » et après avoir donné sur sa vie et son œuvre quelques renseignements [*sic*], pour la plupart inexacts, il raconte qu'il a connu autrefois une jeune Allemande qui admirait Novalis... »

**Volume 2** – Comte de Montalembert, « Novalis », *Mélanges d'art et de littérature*, Paris, 1831.

« Souvent nous avons promis à nos lecteurs de leur révéler en détail ce qu'il y a de catholique dans cette vaste littérature d'outre-Rhin, mine immense où peuvent creuser à leur gré toutes les croyances, toutes les imaginations, toutes les fantaisies de l'homme, sûres d'y trouver à chaque pas d'inépuisables richesses et des merveilles sans cesse renaissantes... »

**Volume 3** – Henri Albert, « Novalis », *Mercure de France*, tome XVI, 1895.

« Il faudrait refaire l'histoire des théories littéraires des dix dernières années pour comprendre le prestige exercé sur quelques esprits de ce temps par le poète allemand connu sous le nom de Novalis. »

**Volume 4** – Eugène Lerminier, *Extrait d'au-delà du Rhin*, Bruxelles, 1835.

« A ceux qui doutent encore que la philosophie et la science des idées puissent élever dans l'âme des émotions tragiques et décider de la vie, il faut montrer Novalis. »

**Volume 5** – « La Fleur bleue de Novalis », *Le Magasin pittoresque*, 1857.

« Novalis est pour les Allemands un nom si pieusement, si tendrement aimé, la grave Allemagne l'a traité avec une affection si paternelle, qu'on a recueilli sur sa vie les moindres détails. »

**Volume 6** – [Xavier Marmier], « Frédéric de Hardenberg, dit Novalis », *Nouvelle Revue Germanique*, 1831.

« Frédéric de Hardenberg est un des auteurs les plus originaux que l'Allemagne ait produits ; il mourut cependant trop jeune pour que son génie poétique pût se développer dans toute sa vigueur et dans toute son originalité. Les ouvrages qu'il a laissés ne sont pour la plupart que des fragmens [*sic*]. C'est peut-être ce qui explique pourquoi cet écrivain est si peu connu en France, quoiqu'il réunisse au plus haut degré ce qui caractérise les grands poètes de la Germanie moderne... »

**Volume 7** – Saint René-Taillandier, « Novalis », *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, Hachette, 1849.

« NOVALIS. L'histoire de la philosophie allemande présente, à la fin du XVIIIe siècle, un écrivain enthousiaste, un penseur subtil et charmant, qui occupe, au-dessous des métaphysiciens illustres, une place à part... »

**Volume 8** – Louis Lebrun, « Un Allemand d'il y a cent ans », *La Nouvelle Revue*, novembre-décembre 1886.

« Le romantique d'outre-Rhin naquit comme verdit le sol sous une pluie printanière. Pluie d'avril qui fait s'ouvrir les premiers bourgeons aux arbres, éclore marguerites et violettes dans les prés. Ses œuvres sont comme des lilas en fleur, elles vous montent doucement à la tête, en songes et en rêveries. Un souffle d'enthousiasme, de jeunesse et de confiance anime les écrits de ces jeunes dieux qui s'en vont, étonnés, ravis de leur propre existence, suivant leurs visions et respirant le parfum de leur propre cœur, dont ils font leurs délices. »

**Volume 9** – [Xavier Marmier], « Henri d'Ofterdingen », *Nouvelle Revue Germanique*, 1832.

« Les parens [*sic*] couchés dormaient encore, l'horloge sonnait l'heure avec un bruit uniforme, les fenêtres cliquetaient et le vent sifflait au-dehors, la chambre s'obscurcissait tout à tour et s'éclaircissait par les rayons de la lune. »

**Volume 10** – Xavier Marmier, « Novalis (Frédéric de Hardenberg) », *Nouvelle Revue Germanique*, 1833.

« Ce n'est pas sans un sentiment de crainte et de vénération que j'entreprends d'écrire cette biographie. Novalis est pour moi comme une de ces saintes reliques placées au fond d'un sanctuaire. Si on les regarde de loin, on ne les connaît pas ; si on y touche d'une main trop hardie, on les profane. Car voyez cette âme vierge et profonde de poète qui se referme avant que d'être assez mûre ; ces œuvres de génie qui s'interrompent brusquement dans le moule où elles étaient jetées ; cette vie qui tombe encore chargée de fleurs ; cette voix pleine de vie et de religion qui ne rend plus qu'un son douloureux et devient muette : tout cela ne mérite-t-il pas grand respect et grande pitié ?

Aucun poète n'a pénétré plus avant dans les mystères de la vie intérieure que Novalis. »

**Volume 11** – Saint René-Taillandier, « Novalis », *Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier*, Mémoires de la Section des Lettres, 1847.

« Ce poète n'a pas manqué à la gloire naissante du métaphysicien. Subtil et ferme tout ensemble, mystique et audacieux, image assez fidèle, en un mot, de la doctrine du maître, l'écrivain dont je parle ne peut être oublié désormais dans l'histoire de la philosophie allemande. Parmi les noms déjà célèbres qui sont comme le cortège de M. de Schelling, le premier en date et l'un des plus brillants est le nom charmant de Novalis. »

**Volume 12** – Louis Angé, « Vers l'aurore d'une fraternité intellectuelle des Nations, la « mission » du poète Novalis », *La Nouvelle Revue*, Paris, 1924.

« Connaissez-vous plus étrange, plus attirante, plus passionnante figure que celle du douloureux jeune homme qui, n'ayant pas encore vingt-neuf ans, s'éteignait, un matin du printemps 1801, sous le ciel brouillé de la Saxe, après avoir porté, sur la fragilité de son front d'ivoire, toutes les souffrances et toutes les extases inhérentes à l'enfantement d'un monde nouveau ? »



**Volume 13** – Paul Morisse, « Hymnes à la Nuit », *La Nouvelle Revue*, tome V, 1908.

« Novalis (1772-1801), pseudonyme littéraire de Friedrich von Hardenberg, est peut-être, à côté de Tieck et de Schlegel, le représentant le plus parfait du romantisme germanique. »

**Volume 14** – Henri Delacroix, « Novalis. La formation de l'idéalisme magique », *Revue de Métaphysique et de Morale*, Paris, 1903.

« Comme Tieck ou Frédéric Schlegel, Novalis appartient surtout à l'histoire de la littérature ; c'est une âme essentiellement poétique et son œuvre, interrompue si brusquement, le montre avant tout poète. La première romantique a été une école littéraire ; mais elle a aussi prétendu faire la poétique et même la métaphysique de son œuvre artistique ; elle se rattache à Fichte autant qu'à Goethe ; elle rêve d'une conciliation définitive entre l'art et la philosophie. »

**Volume 15** – Oswald Hesnard, « Un romantique allemand. Novalis », *Revue de l'Anjou*, tome 49, Angers, 1904.

« Rares sont les historiens de la littérature qui conservent l'intégrité de leur sens critique devant l'univers changeant et féérique qui se déploie dans l'œuvre du magicien Novalis. »

**Volume 16** – Henri Nicolas, « Novalis », *La Gironde, Revue de Bordeaux*, 1836.

« A l'âge où les écrivains commencent d'ordinaire leur carrière, Novalis finissait la sienne. Le torrent et le tourbillon de ses pensées l'avaient brisé ; il disparut, jetant sur l'abîme du temps quelques fragments et quelques pages. – Poète au cœur pur, que tes pages nous sont précieuses ! que tes chants nous sont chers ! »

**Volume 17** – Victor de Mars, « Novalis », *Revue de Paris*, 1841.

« On se tromperait si on ne voyait dans *Henri d'Ofterdingen* que l'essor d'une imagination élevée et féconde ; cette œuvre nous offre encore l'expression la plus exquise et la plus chaste du culte de l'Allemagne pour la nature. »

**Volume 18** – Baron Ferdinand Eckstein, « Œuvres de Novalis », *Le Catholique*, 1828.

« Novalis n'avait pas vingt-neuf ans lorsqu'il expira. Il eût réalisé de vastes espérances, s'il eût joui d'une plus longue vie. »

**Volume 19** - Teodor de Wyzewa, « L'aventure amoureuse du poète Novalis », *Revue des Deux Mondes*, tome 4, 1911.

« C'est incontestablement cette tragédie de ses fiançailles avec Sophie von Kühn qui a allumé au cœur de Novalis l'ardent et lumineux génie poétique destiné depuis lors à ne plus s'éteindre... »

A handwritten signature in cursive script, reading "Friedrich von Hardenberg". The ink is dark and the handwriting is fluid and somewhat slanted to the right.

---

## SOMMAIRE

### Actualités de Novalis

« Benoît XVI, lecteur de Novalis », 2009.

### Document biographique

Friedrich von Hardenberg, *Eine Nachlese aus den Quellen des Familienarchivs*, 1883.

### Documents littéraires et témoignages

Joseph Willm, extrait de *Histoire de la philosophie allemande depuis Kant jusqu'à Hegel* (suite et fin), tome III, Paris 1847.

Louis Angé, « Novalis et Les Hymnes à la Nuit », 1922, traduction de l'hymne V.

### Novalis et l'initiation

Christosophie, *Chant religieux*, l'hymne VII.

## NOVALIS 2008

Réception de Novalis en France  
Nouveau catalogue 2008-09.



Cette *Lettre bimestrielle* est une publication du site *D'Orient et d'Occident*

<http://editionenligne.moncelon.fr>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : [jm@moncelon.fr](mailto:jm@moncelon.fr)

Tous droits réservés  
2006-2009